

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

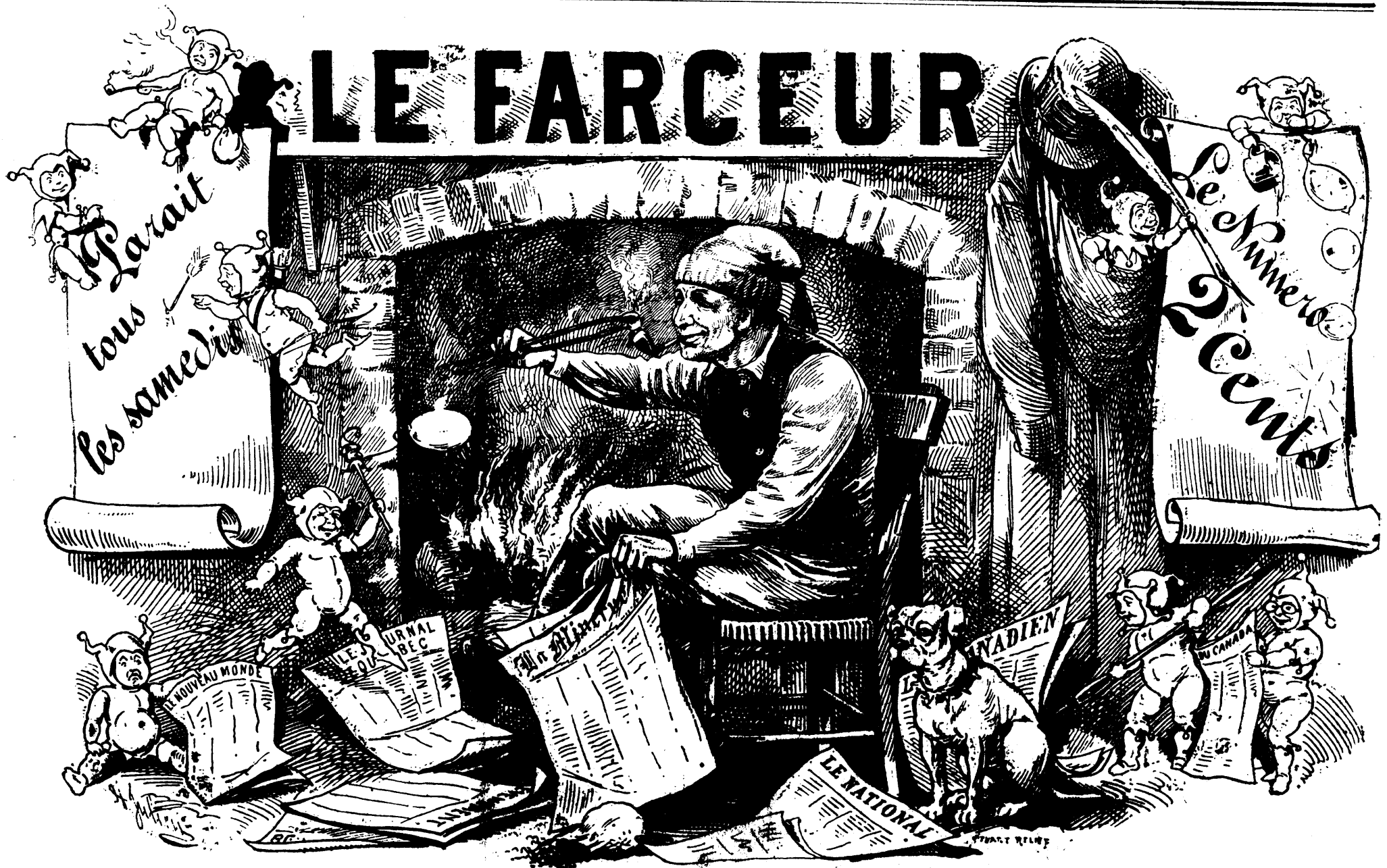
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

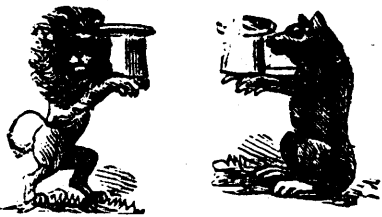


Abonnements : { Un an \$1.00
Six mois 0.50
Trois mois 0.25

H. Beaugrand,
EDITEUR-PROPRIETAIRE

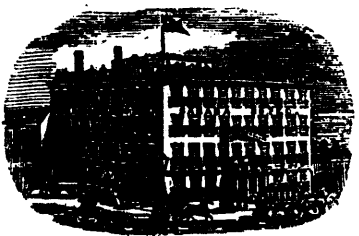
Bureaux :
24, St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.



ELZ. DEROME
CHAPELIER
ET
MANCHONNIER
621 RUE STE. CATHERINE
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

HOTEL DU CANADA
Rue St. Gabriel
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphe, Buvette.
PRIX :
DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,
AIME BELIVEAU,
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes d'Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

LES CAROTTES D'UN TAMBOUR.

Un tambour de la.. légion (ceci se passait en 1836,) se trouvant sans argent un jour de fête, se rend chez son colonel :

—Mon colonel, dit-il, j'ai rêvé cette nuit que vous étiez mort; j'en avais beaucoup de chagrin et, quand je me suis réveillé, je pleurais à chaudes larmes.

—Rassure-toi, mon garçon, je me porte bien.
—C'est que, voyez-vous colonel, vous êtes le père de votre légion. Tout le monde vous aime. Le colonel caresse sa moustache, flatté.

—Je suis content de toi, mon ami. Tu n'as rien à me demander?

—Pardon, mon colonel, mais je n'osais pas..

—Eh bien! parle.

—Mon colonel, je vais me marier.

—Mon compliment. Ta femme est-elle jolie?

—Comme notre drapeau.

—Alors bonne chance!

—Merci, mon colonel; mais, vous comprenez, quand on se marie, on a un tas de dépenses à faire, et je n'ai pas d'argent.

—Je comprends, voici quarante francs.

Le tambour se confond en remerciements, et s'en va, radieux, au cabaret. Les quarante francs ne durent pas longtemps, car le tambour est généreux à son tour et partage avec ses camarades.

Au bout de quelques semaines, on se retrouve la bourse vide. Comment faire?

Le tambour retourne chez le colonel.

—Qu'est ce qu'il y a, mon garçon, demanda le commandant de la légion.

—Ah! je suis bien malheureux, mon colonel.

—Explique-toi.

—Ma femme est morte.

—Pauvre garçon!

—C'était une si bonne femme!

—Je te plains vraiment.

—Le plus malheureux, mon colonel, c'est que je n'ai pas de quoi la faire enterrer.

—Voici cinquante francs, mon ami, fais les choses convenablement.

—Que vous êtes bon, mon colonel!

—C'est bien, ne me remercie pas.

Les cinquante francs sont dépensés comme les

autres en joyeuses libations. On boit à la santé du colonel, de sa crédulité, à la santé du tambour et de sa femme! On fait durer la somme quinze jours.

Mais voici qu'au bout de ce temps, la dernière pièce de cent sous ayant été bue, le tambour factieux, à moitié ivre, rencontre le colonel et, ayant laissé sa mémoire au fond de son verre, l'aborde par ces mots imprudents :

—Mon colonel, ma femme vient d'accoucher, et dans sa position..

Il n'acheva pas. Le colonel, qui avait payé le mariage et l'enterrement, ne se montra pas d'humeur à faire les frais du baptême, et le tambour, voyant sa supercherie découverte, s'empressa de filer, dégrisé, sans demander son reste.

Les legs bizarres.

La liste serait longue si l'on voulait tout conter, même sans remonter au déluge :

Voici par exemple le comte de la Mirandole, mort à Lucques en 1825, qui légua toute sa fortune à une carpe qu'il nourrissait depuis vingt ans dans une piscine antique.

En 1781, un meunier des environs de Toulouse écrit dans son testament: "J'institue mon héritier, Pabillon, mon âne à poil roux; mais je veux qu'il appartienne à mon neveu Guillaume, afin que ce dernier l'étrille chaque jour avec soin et le laisse reposer jusqu'à sa mort."

Les Anglais tiennent un rang honorable dans cette liste d'excentriques.

Avant de mourir, lord Bekley fait appeler ses quatre chiens, qui s'installent dans les fauteuils autour de son lit; il leur adresse ses derniers adieux, reçoit leurs caresses suprêmes et rend son âme entre leurs pattes.

Dans son testament, il ordonne que leurs bustes soient sculptés aux quatre coins de son tombeau.

Mais voici le chef-d'œuvre du genre : Lady Henriette Cuffart formule ainsi ses dernières volontés: "Je laisse à mon singe, mon cher et spirituel Jocko, cent mille francs; à mon fidèle chien Schnock et à mon doux chat Tib, une pension annuelle de cinq mille livres sterling. Après leur mort, cette fortune reviendra à ma fille Elisa Nikely, qui est fort pauvre."

POESIE.

OUI & NON.

Permettez-moi, mademoiselle,
Puisque qu'on vous marie aujourd'hui,
Permettez que je vous rappelle
Combien de fois vous direz OUI ;
Mais il faut aussi que je dise,
Avec votre permission,
Et pour parler avec franchise,
Combien de fois vous direz NON.

Vous allez d'abord chez le maire,
C'est la loi qui le veut ainsi ;
A la question ordinaire
Vous répondrez le fameux OUI ;
Ce mot pour toujours vous engage.....
En cette grande occasion
C'est le seul qui soit en usage,
Et l'on ne répond jamais NON.

A ces mots : "Vous serez fidèle
A votre seigneur et mari!"
Vous souriez, mademoiselle,
Et franchement vous dites OUI ;
Mais à celui d'obéissance,
A celui de soumission,
Ces termes pleins d'impertinence,
Au dedans vous répondez NON.

Le ciel lui-même est de la fête,
L'hymen à l'église est béni;
Devant l'autel courbant la tête,
Du fond du cœur vous dites OUI ;
Mais que le prêtre vienne à dire
Qu'à l'homme, maître en la maison,
Revient le domestique empire,
Vous murmurez un charmant NON.

Après le repas et la danse,
Quand vous êtes seule avec lui,
Vous gardez d'abord le silence,
Sans dire NON et sans dire OUI ;
Mais ce silence a son langage,
Il est très éloquent, dit-on ;
Quant à moi, madame, je gage,
Qu'il dit bien plutôt OUI que NON.

E. BARREAU.

—Mon père, zé trouvè le moyen dé détruire lé phylloxéra, zé viens pour tousser la prime.

—Ah! dis-moi ça!

—C'est bien simple: zé mets un cien bull terrier dans chaque vigne.

—Je ne comprends pas.

—Tu ne comprends pas. Le bull terrier est le chien qui prend le mieux les rats; et puisque le phyllox est rat..

Un célèbre prédicateur, en parlant du progrès du 19^{ème} siècle s'écriait :

—Où mes frères ! le 19^{ème} siècle est vraiment un siècle de lumière, mais

C'EST LE DIABLE QUI TIENS LA CHANDELLE

N'êtes vous pas tenté, ami lecteur et vous charmante lectrice, de gliser comme ce grand prédicateur, lorsque vous voyez les moyens sordides, bas et vulgaires qu'emploient certaines maisons de commerce pour faire de la réclame au détriment du savoir-vivre le plus élémentaire, et en tâchant de nuire aux autres négociants, leurs collègues et leurs voisins,

QUE C'EST LE DIABLE QUI LES INSPIRE !

Au lieu de faire une réclame honnête, véridique et consciencieuse, on vous parle

DU GRAND PRETRE BALAAH;

On dénigre les maisons rivales par une mesquinerie étudiée.

On introduit les idoles mythologiques, on vous casse la tête avec des récits ridicules de "comptoirs qui sont des autels, et de marchandises qui sont des offrandes à la déité, et tout cela pour mentir effrontément sur le compte de ceux qui se contentent de dire tout bonnement la vérité lorsqu'il s'agit d'attirer l'attention d'un public intelligent sur un commerce honnête, légitime et profitable aux clients comme aux négociants.

Non ! le public est trop intelligent

pour se laisser prendre par des réclames aussi prétentieuses par le fond qu'elles sont ignorantes par la forme, et ce n'est pas en trompant sciemment les clients que ces hommes-là en arriveront au succès qui est toujours la récompense

DE L'INTEGRITE ET DE LA FRANCHISE.

LA MAISON

A. PILON & CIE.

toujours prête à remplir ses engagements et toujours sur le qui-vive afin de procurer à ces clients des

AVANTAGES REELS

à l'honneur d'annoncer au public de Montréal et des environs, qu'à l'occasion des fêtes de

Noël et du jour de l'an

elle fera une remise spéciale de **5 POUR CENT**

sur tout les achats de marchandises qui seront faits dans les immenses magasins du

BON MARCHÉ

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE

A la Boutte Verte.

Cette remise de cinq pour cent est déjà commencée et durera pendant tout le temps des fêtes. C'est le cadeau que nous faisons à nos clients.

Comme il n'entre pas dans nos habitudes de parler mal de nos voisins pour faire valoir nos marchandises, nous tenons à mettre le public en garde contre

Ces menteurs de Profession

qui essaient d'établir leur clientèle sur les bases du mensonge et de la supercherie.

UN SUCCES LEGITIME

basé sur l'intégrité, l'honorabilité et la politesse du négociant envers sa clientèle, attend toujours celui qui se mêle strictement de ses affaires, et nous n'en voulons d'autre preuve que l'accroissement rapide et la popularité vraiment étonnante de

la seule Grande Maison Populaire

A. PILON & CIE.



Quatrains-Proverbes.

Un certain Tardivel,—drôle de pistolet, Contre Lemoyne vient de lancer un pamphlet : L'ouvrage n'est pas long, on le lit dans une heure :

MORALE

La plus courte sottise est toujours la meilleure !

Hier, dans un article aux grands mots épiqués. La *Minerve* parlait d'honneur et de principe ; C'est ça, dit le FARCEUR en allumant sa pipe :

MORALE

Les cordonniers toujours sont les plus mal chaussés

Molleur succède-t-il à l'achand ? Ma foi, non ! Si jamais cette idée en sa tête est éclosée, C'est pour que le public pût dire :

MORALE

A quelque chose

Molleur est bon.

M. Ferdinand Gagnon du *Travailleur* de Worcester est l'homme qui, en accusant réception du premier numéro du FARCEUR, trouvait que celui-ci avait l'esprit morose.

M. Gagnon, lui, n'a pas l'esprit morose. Oh non ! Témoin le sonnet (?) suivant qu'il dédie au FARCEUR et qu'il publie dans sa gazette :

LE FARCEUR.

SONNET.

La comète excentrique de l'an-Calo-Mégase A paru, nous dit-on, au ciel de Montréal. Toute peignée à neuf et sous nouvelle plume De sa lumière-étiqne éclatant... un journal.

Quelque malencontreuse et triste "République," Sans style, sans esprit, sans abonnés, sans cœur ? Plaisez intempestif ! regarde la rubrique. Un programme complet en un mot : "Le Farceur".

Illec, au cabluet, j'en lisais la préface.. La farce est toute là, je l'avoue.. Amusant.. Comme un enterrement de vingt-cinquième classe.

Mais chut ! de l'avenir n'allons pas médiansit. Jouer la comédie est le fort de mégase. Son rire quelque jaune... est un rire pourtant.

M. Gagnon commence son sonnet par un vers de 13 pieds et personne, certes, ne s'avisera, de l'accuser d'être morose à son début. Elle est même très rocoço la manie de faire des vers de cette longueur là, sans compter le Pan-Calo-Mégase qui termine le vers en question.

M. Gagnon fait plus loin un vers de 11 pieds, sans doute pour contre-balancer l'apparence par trop comique de son vers de 13 pieds. Tout ça c'est d'un cocasse bien réussi. Rien de morose ; Oh non !

Que M. Gagnon continue à nous en servir de cette force-là, nous lui promettons la place d'honneur dans les colonnes du FARCEUR.

Il faut bien rire, que diable ! Que ce soit aux dépens de M. Thibault ou de M. Gagnon, il faut que notre public en ait pour son argent.

Encore un sonnet, de grâce ! M. Gagnon. Vous nous fabriquez ça avec un chic et une facilité qui nous rappellent vos escapades politiques et colonisatrices !

Cueillettes.

La *Minerve* publiait récemment l'annonce de la nouvelle société légale : Coursol, Girouard, Wurtele et Sexton. Cet incomparable journal ajoutait : "M. Coursol se chargera spécialement des causes criminelles et MM. Girouard et Wurtele continueront à s'occuper des affaires civiles."

Et M. Sexton donc ? Qu'en fera-t-on, du cher homme ?

Il balayera le bureau peut-être et il fera les commissions.

En police correctionnelle :

Le juge.—Accusé, combien de sacs de pomme de terre avouez-vous avoir volés au plaignant ?

L'accusé.—Sept, M. le juge dont trois lundi soir et deux le lendemain..

Le juge.—Mais cela ne fait que cinq sacs ! L'accusé.—Oui, mais je me propose d'allier prendre les deux autres en sortant d'ici..

Le juge Dickson, qui porte perruque, entendait lire, l'autre jour, le récit de la mort tragique d'Absalon, due à l'excessive longueur de sa chevelure.

—S'il avait porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, dit le juge sentencieusement et en caressant son toupet postiche.

Huit jours après, faisant une promenade sur l'eau, le juge tomba dans la rivière. Le batelier voulut le repêcher en le prenant par les cheveux, mais ceux-ci se détachèrent de l'occiput, et le juge se noya.

—S'il n'avait pas porté perruque, cela ne lui serait point arrivé, s'écria sa veuve inconsolable.

Ce qu'on boit.

Dans un compte rendu des séances de l'Académie de médecine, nous trouvons le résumé d'une savante discussion sur la question des eaux potables. Nous détachons du compte rendu les lignes suivantes qui intéresseront nos lecteurs :

"Dans la séance, M. Robinet, dont le nom a facilement prêté à rire dans une affaire de fontaines publiques, s'est spirituellement moqué de tout le monde et de lui-même. Dans un discours qui a eu le plus grand succès de paradoxe, il a soutenu, *pièces en mains*, qu'on peut boire impunément toutes espèces d'eaux, et que les hygiénistes se préoccupent beaucoup trop des influences exercées par l'eau potable, *car personne n'en boit*.

"En effet, les Chinois boivent du thé et du sacky ;

"Les Orientaux, du café et du raky ;

"Les Russes, du thé, du kwass et du champagne ;

"Les Allemands, de la bière, du genièvre et du bischoff ;

"Les anglais, du thé, de la bière, du gin, du whisky, du brandy et du porto ;

"Les Français boivent de la piquette, du cidre, un peu de vin et beaucoup d'inclusion de campêche ; les militaires préfèrent l'absinthe ; les collégiens n'aiment pas l'abondance ; quant aux malades, on leur administre de la tisane ;

"Les Espagnols se désaltèrent avec du chocolat et des cigarettes ;

"Les Italiens avec des glaces et du macaroni ;

"Les Arabes ne connaissent que le kawa ;

"Les Indiens s'évivent d'arck et de calon ;

"Les Circassiens, d'hydromel ;

"Les Baskirs, de koumiss ;

"Les Américains consomment beaucoup de tafia et de grog, beaucoup de thé et de whisky ;

"Dans l'île de Chypre, on fait du vin de figue ;

"En Tartarie, on fabrique du karakosmos avec du lait de jument, et à Madagascar, du rang ou vin de palmier et du baricot ;

"Les Brésiliens font fermenter le maïs, et les nègres le millet ;

"Les Canadiens engouffrent du Molson ;

"Les marins boivent de l'eau distillée ;

"Les financiers boivent du château Yquem, et les dieux du nectar.

"On ne connaît dans le monde entier que les ânes qui se contentent d'eau claire.

"Après la savante dissertation de M. Robinet, on est resté convaincu que l'eau, considérée comme boisson, était un préjugé, et qu'en réalité les ruisseaux et les rivières ne pouvaient servir qu'à faire tourner les moulins."

Recette pour mettre des chaussures trop justes.

Quand on a des bottes neuves dans lesquelles il est impossible de pénétrer, on prend deux carrés de papier d'égal grandeur, sur chacun desquels on écrit un vers de sept pieds, on place un papier dans chaque botte, et aussitôt, sans fatigue et sans douleur, on a sept pieds dans ses bottes.

Entr'chats.

M. X... banquier, a tout récemment orné son crâne dénudé d'un gazon postiche, très-artistement préparé par Re-binge.

Le petit Lucien, charmant bébé du dit banquier, jouait l'autre jour, avec sa cousine, sur les genoux de son père.

Il était debout et allait tomber, mais il se rattrapa à la tête de son papa.

Il eut un moment de frayeur : la tête paternelle venait de lui rester dans la main.

La petite cousine se sauva en criant : —Oh ! venez vite, ma tante, les cheveux de mon oncle qui se sauvent !

Quel est ce monsieur ?

—Le docteur X... le célèbre embaumeur.

—Il est bien dur pour son collègue C...

Ils ne peuvent se voir de près ni de loin.

—C'est vraiment curieux que des gens qui s'embaument ne puissent pas se sentir.

Un excellent père de notre connaissance a été mandé auprès du proviseur du lycée, dans lequel son fils, paraît-il, n'a pas une conduite des plus correctes :

"—Il m'est pénible de vous le déclarer, monsieur, dit le proviseur, mais le jeune garçon commet chaque jour de nouvelles incartades. Hier encore pendant la récréation, il a failli tuer un de ses condisciples. Il ne rêve que plates et bosses... On ne tient pas en plus profond mépris l'existence de ses semblables.. Avec de tels instincts, je me demande ce que nous en pourrions faire..

"—C'est simple, interromp le papa. j'en ferai un médecin."

Un jeune vaurien est traduit devant un tribunal correctionnel.

Le président.—Avez-vous déjà subi des condamnations ?

L'accusé.—Non, monsieur le président.. Je suis si jeune encore !

A la correctionnelle.

Le prévenu est un vaurien de la pire espèce, qui a déjà fait tous les métiers plus ou moins malhonnêtes. L'évidence des chefs de prévention était parfaitement établie, et le prévenu avait même tout avoué.

L'avocat chercha alors à attendrir l'âme des juges en racontant d'une voix émue la vie accidentée de son client.

A la fin de la plaidoirie, le prévenu pleurait à chaudes larmes et murmurait à travers ses sanglots :

—Ah ! je ne savais pas, moi, que j'avais été aussi malheureux que ça !

Une cantatrice donnait l'autre soir à la salle X... son concert annuel.

Après la répétition, elle avait dit à son mari ces simples paroles, qu'elle croyait faciles à comprendre :

"—Mon ami, le piano est trop haut. il faut que tu te charges de le faire baisser d'ici à ce soir."

Vient la représentation. Le diapason de l'instruments n'a pas changé, et la cantatrice s'époumonne à dire son morceau.

Nouvelle admonestation, mais plus vive.

"—Je t'avais pourtant dit de faire baisser le piano !

"—Eh bien !.. j'ai fait venir tantôt le menuisier qui lui a scié les quatre pieds."



BINETTES POLITIQUES.

L'HON. DEPUTE DES TROIS-RIVIERES (pas M. Langevin.)

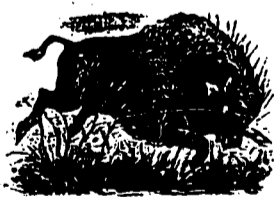
(1) La tentation

(2) La chute

(3) La Récompense

Le plus honnête homme du pays!

(Demandez à M. Chapleau.)



Un vieux cétil-staire que le sexe faible a beaucoup fait souffrir, vient d'inventer un nouveau télégraphe électrique.

Voici la formule:

Placez un régiment de femmes sur une seule ligne, et communiquez à l'oreille de la première une nouvelle, en lui recommandant le plus profond secret. En un clin d'œil, la nouvelle, sera parvenue à l'autre extrémité de la ligne.

NOTA. Il faut de plus vous acheter une robe de buffe, un casque et un paletot en monton de Perse chez Champagne & Cie, 618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes sortes à grand marché. Boss et manchons de première qualité à un bon marché étonnant.

Robes de buffe et capots en chat sauvage meilleur marché qu'en tout autre endroit.

CHAMPAGNE & CIE.
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS
618 Ste. Catherine

Charade.

Mon tout sur mon premier
Fait souvent aux échos redire mon dernier.

Le mot de la dernière charade est: MURMURE.

Logogriphe.

Fuyez, et loin de moi précipitez vos pas.
O vous tous, qui ne voulez pas
Ou rôtir ou vous battre;
Je brûle avec six pieds, et je perce avec quatre.

La réponse au dernier logogriphe est: ROCHER.

Enigme.

On vous propose une maison
A louer en toute saison:
Elle a deux portes, trois fenêtres,
Deux caves, un grenier à foin,
Elle peut loger quatre maîtres.
Et même cinq au besoin;
Si le quartier venait à vous déplaire,
En ce cas, le propriétaire,
Avec baguette d'enchanteur
Et de certains mots qui font peur,
Enlèvera maison, meubles et locataire,
Qu' aussitôt il transportera
En tel quartier qu'il vous plaira.
On reconnaît l'hôtel célèbre
A son écriteau singulier,
Prix de barème et de Palgèbre.
On voit, dans le calendrier,
Son nom et celui du sorcier.

La solution de la dernière énigme est: VIOLON.

Petit Problème.

Jeannette fait paître son troupeau.

Passé un plaisant qui croit l'embarasser en lui posant cet question:

—Bergère, combien as-tu de moutons à garder?

—Monsieur, répond Jeannette, supposons qu'ils sont à moi, si j'en avais autant qu'autant le double d'autant et la moitié d'autant, plus un (qui serait le chien, sauf votre respect), cela me ferait cent bêtes. Devinez vous-même, monsieur, combien j'en ai.

La réponse au prochain numéro.

Moyen d'attraper du poisson.

Vous prenez dans la main gauche un poisson, vous le serrez légèrement, de manière à comprimer ses mouvements, sans nuire à sa respiration. —De la main droite, vous lui présentez un cigare en chocolat. Trompé par la parfaite imitation, le poisson fait de vains efforts pour fumer.. et il est attrapé.

Nota. Cette manœuvre peut être répétée jusqu'à sept fois.

Pour la crânerie, voilà de la crânerie
Un journaliste, duelliste enragé, se battait dernièrement.

A la seconde passe, le fer de son adversaire l'atteint en pleine poitrine.

—Entrez! dit-il... et il tombe.

Ce qui n'empêche pas que Dubuc, Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame sont les manchonniers à la mode et qu'ils tiennent un magnifique assortiment de fourrures, tels que paletots, manteaux, manchons, boas, collerettes, gants, mitaines et robes de sleigh. Le tout à grand marché.

Nous publions ailleurs l'annonce de la maison A. Pilon & Cie. qui s'est rendue si populaire à Montréal depuis quelques années. Par une intégrité au dessus de tout reproche, par une scrupuleuse manière dans la conduite de ses affaires, cette maison est aujourd'hui la mieux achalandée de toutes les maisons de détail de Montréal. En vue de l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'an, MM. Pilon & Cie. ont résolu de faire une remise de 5 pour cent sur tous les achats que l'on fera dans leurs immenses magasins. Cette remise est en force actuellement et c'est le cadeau le plus approprié que pouvait faire cette maison si populaire à sa nombreuse clientèle.

Entrechats.

Proverbe alsacien.

Si tu veux avoir de bons souliers : prends pour la *semelle* une langue de femme, c'est inusable ; pour les *empiègues*, un gosier de chanfre, ça ne prend pas l'eau ; et pour les *talons*, de la rancune d'Allemand, ça dure toujours.

Savez-vous, disait un rusé villageois à son maire, pourquoi votre maison ressemble à l'Arche de Noé ? C'est parce qu'il y a toutes sortes de bêtes dedans.

Un Provençal et un Normand défendaient la supériorité, l'un du *beurre*, l'autre de l'*huile* ; ils avaient épuisé tout ce qu'on peut dire en faveur de l'un et de l'autre, et les auditeurs ne pouvaient encore se prononcer, lorsque le Provençal dit au Normand :

— Essayez donc de sacrer un roi avec du beurre !

Le beurre fut enfoncé, et la victoire resta à l'huile.

Un brave cuirassier alla trouver Horace Vernet, le pria de lui faire son portrait en pied pour s'envoyer au pays ; mais il désirait savoir auparavant ce que cela lui coûterait. " Combien veux-tu y mettre ? demanda Horace. — Trente sous ! — Ca va ! " En quelques coups de crayon il eut bien vite terminé une charmante esquisse du guerrier, que celui-ci emporta triomphant, en disant toutefois à un camarade qui l'attendait à la porte : " J'ai eu tort de ne pas marchander ; il me l'aurait peut-être laissé pour vingt sous.

Un conseiller, nouvellement élu se lève, " Vous demandez, dit-il, des fonds pour l'église, le presbytère, les écoles, tout cela peut attendre et d'ailleurs nous n'en avons pas. Je demande moi, un crédit suffisant pour vous faire un beau pont.

— A quoi bon, reprit un autre conseiller, puisque nous n'avons pas de rivière.

— Qu'est-ce que ça fait ? Faisons d'abord un pont, puis nous voterons pour avoir une rivière.

Un avocat et un médecin se disputaient sur la préséance ; ils s'en rapportèrent à la décision d'un philosophe, qui adjugea le pas à l'avocat, en disant : " Il faut que le larron passe devant le bourreau."

M. et Mme P. ont ensemble, et assez fréquemment, des discussions de haute science.

L'autre jour, Mme X. soutenait les doctrines de Darwin :

— Je vous dis que vous descendez du singe ! clamait-elle à son mari.

— Et moi, répondit M. X., je vous dis *guenon* !

On s'attend à un procès en séparation.

Oh ! la bonne histoire de chien !

Un pauvre aveugle avait coutume de venir s'installer sur le pont des Arts avec un caniche ; un jour il tomba malade, le chien vint tout seul tendre sa sébile dans laquelle les passants attendris firent pleuvoir les gros sous en quantité.

L'aveugle mourut, le chien continua à venir implorer la charité, et, lorsqu'à son tour il cessa de vivre, on trouva dans la paille de l'intelligent quadrupède vingt mille francs en obligations de la Ville de Paris.

Les aventures de Blagapard.

Blagapard est un brave rentier de la rue St. Denis qui a fait fortune dans le commerce des *saindoux*, sans calembour. Depuis quelques années, Blagapard fait partie du conseil municipal, et se réjouit de la présidence de quatre sociétés de construction. Ce ne sont donc pas les honneurs qui lui manquent. Ce sont les cheveux. Madame Blagapard qui a débuté dans la vie comme revendeuse, sur le marché Bonsecours, prétend que la tête de son vieux ressemble maintenant à un genou de pauvre homme. Ses amis plus élégants lui comparent l'occiput à une boule de billard. Blagapard, en dépit des richesses qui l'accablent, de sa femme qui l'adore, et des honneurs qui l'écrasent, est donc un homme malheureux, parce que son toupet n'existe plus que dans ses souvenirs, hélas ! bien lointains.

Il prétend que ce sont les courants d'air de la salle du conseil municipal, et les miasmes délétères qui s'échappent des personnes de quelques échelons, qui ont été les causes premières de sa calvitie prématurée.

Poussé au désespoir par les gouailleries de son épouse, Blagapard médite sur les moyens qu'il lui faudrait employer pour forcer la nature à le *retouper* (!!!) comme à dix-huit ans...



Il constate, hélas, qu'il ne lui reste plus que quelques poils solitaires, pour lui rappeler la belle chevelure bouclée et noire comme l'aile du courbeau, dans laquelle sa Sofronie (sa femme) aimait tant à baigner ses doigts rouges et plantureux. Une mélancolie noire s'empare de Blagapard et son médecin lui conseille de lire le FARCEUR, afin de chasser les idées sombres qui l'assiègent.



Blagapard, quoique abonné au *Nouveau-Monde* depuis douze ans, se rend cependant aux conseils de son aviseur médical, et il achète un numéro du FARCEUR chez Paré, le marchand de journaux de la côte St. Lambert. Ainsi préparé à combattre la mélancolie, il tombe accidentellement sur une annonce qui lui donne l'espoir de se *parer* bientôt la tête de sa chevelure d'autrefois. (Ce calembour est d'autant plus inoffensif qu'il est involontaire) Voici l'annonce en question que tous les lecteurs du FARCEUR ont dû remarquer sur le troisième numéro du journal :

A CEDER, un brevet d'invention pour faire repousser le poil des chapeaux de castor au moyen du *renovateur* Luby.

Cette annonce le fait réfléchir.



— Etant donnée la puissance d'un spécifique qui fait repousser le poil sur les chapeaux de castor, pourquoi, se dit Blagapard, n'essayerai-je

pas les effets de ce remède magique pour faire renaître sur mon front soucieux, mon toupet d'autrefois. Hein ?

Et Philorum Blagapard obéissant à son inspiration, se rend incontinent chez son pharmacien qui lui vend un flacon du *renovateur* Parisien de Luby.



Philorum s'en frotte le crâne avec une ardeur digne de l'espérance que l'annonce du FARCEUR avait fait naître dans son âme en peine.

Il continue pendant quinze jours, à s'humecter la boule avec le spécifique en question. Il se cache cependant de sa femme, car il redoute les quolibets de Sofronie qui n'a pas tout-à-fait perdu les habitudes de son premier métier.

Patiemment, il continue ses irrigations quotidiennes et, imaginez vous son bonheur lorsqu'à la fin du premier mois, il constate les résultats suivants :



Ses collègues du conseil municipal commencent à s'apercevoir qu'un changement lent, mais fort accentué, se produit dans la physionomie généralement si limpide de Philorum Blagapard. Son épouse elle-même, sa Sofronie, croit à la magie blanche, en voyant les cheveux croître sur la tête de son vieux Philorum, comme sur celle d'un moutard de deux ans. On crie au miracle et on assiège littéralement le bonhomme de questions au sujet de sa récolte de cheveux, à l'âge de 67 ans, 5 mois et 29 jours bien comptés.

Blagapard qui, malgré son titre de conseiller municipal n'en a pas moins un vrai cœur d'agneau, se fait un devoir de transmettre à ses amis la recette qui lui a ramené la joie et le contentement en même temps qu'une chevelure de Samson :

— Mes amis, leur dit Blagapard, je me fais un devoir humanitaire de vous donner les renseignements que vous me paraissez désirer avec tant d'ardeur au sujet de la joie qui brille dans mes yeux et des cheveux qui brillent aujourd'hui sur ma tête.

Suivant l'avis de mon médecin qui voyait la noire mélancolie s'emparer de mon âme, j'achetai le FARCEUR afin d'égayer mes heures de loisir. Un homme qui rit est à demi-guéri et je risais comme un bossu. Cela commençait bien. En lisant, je découvris, parmi les annonces drolatiques du FARCEUR, la réclame du *renovateur* parisien de Luby. Je résolus d'en faire l'essai et voyez en aujourd'hui les résultats :



— A mes amis qui souffrent de la mélancolie et de la calvitie, je dirai donc : Pour guérir la mélancolie, lisez le FARCEUR ; pour guérir la calvitie : employez le grand remède moderne, le *renovateur* parisien de Luby.

OCTAVE.

Entrechats.

Un suicide manqué. — M. Léon X., employé dans une grande compagnie de chemin de fer, s'étant vu refuser la main d'une jeune fille qu'il aimait éperdument, résolut d'en finir avec la vie.

Mais, sans doute pour rendre ses derniers moments plus agréables, M. X. résolut, avant d'allumer le réchaud qu'il avait préparé, de s'étourdir en buvant du punch.

Son intention de mourir était bien irrévocable, puisque, dans la soirée d'avant-hier, il avait écrit à ses parents, à ses amis et à ses connaissances sa fatale résolution.

Le premier bol de punch bu, Léon X. en absorba un deuxième, puis un troisième, puis... sentant sa tête s'alourdir, il s'étendit sur son lit en pensant à celle qu'il aimait, en attendant la mort dans un calme complet.

A la première heure, hier matin, un vacarme épouvantable se fit entendre à la porte de Léon X., laquelle vole bientôt en éclats, sous les efforts d'une douzaine de personnes, qui se précipitent dans sa chambre en criant et en pleurant.

— Mais qu'avez-vous donc ? leur demande Léon X., réveillé en sursaut et dont l'ahuissement est extrême.

— Vivant ! il est vivant ! répètent les nouveaux venus, en l'embrassant et en lui pressant les mains avec les marques de la joie la plus vive.

Alors seulement la mémoire revint à Léon X. Il avait bien bu le punch, mais il avait oublié d'allumer le réchaud.

Léon X. a juré qu'il ne recommencerait plus.

RELIEURE.

J. B. LAFONTAINE

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

JOLIETTE.

RUE MANSEAU.

[Porte voisine de J. O. DESILETS ETC.]
Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

DENTISTES

Drs. Valois & Labonté

ont ouvert un bureau de dentisterie au
No. 660 Rue Ste. Catherine
Extraction de dents : 25 cents.
Blanchage de dents : 50 cents.
Pour un set de dents : \$8.00.
Pour un set complet, haut et bas : \$12.00.

PAPIERRIGOLLOT

OU MOUTARDE EN FEUILLE

POUR SINAPISMES

MEDAILLE DE BRONZE

Médaille d'Argent.

Paris, 1855 HAVRE, 1868

1868 MEDAILLE D'OR 1872
Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A Pétranger, le Papier Rigollet a également fait son chemin ; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mis ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivi l'exemple des hôpitaux que nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

F. RIGOLLOT

Paris-24, Avenue Victoria-Paris et dans toutes les pharmacies.